

MILANGES RELIGIEUX,

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XI. Montreal, Vendredi, 7 Janvier 1848 No. 34.

LE PUSEYSME

ET LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE.

Dans de précédents articles, nous avons exposé l'origine, la nature et l'étendue du puseysisme en Angleterre, et nous avons montré combien l'édifice religieux de la Grande-Bretagne est profondément lézardé par cette secte qui, précisément parce qu'elle ne s'est pas ouvertement séparée de l'Église établie, la mine en tous sens, et la fait de plus en plus incliner vers sa ruine. Aujourd'hui nous avons à nous occuper de notre vieille Église catholique qui, en apparence enterrée sous les vastes décombres qu'y a laissés la réforme protestante, manifeste sa vie par un jet plein de sève et de vigueur, dont le vert feuillage s'étend chaque année, et finira, Dieu aidant, par recouvrir toute l'Angleterre.

L'Angleterre et la principauté de Galles ne comptent en 1792 que 35 pauvres petites chapelles catholiques; aujourd'hui elles en comptent plus de 600, parmi lesquelles on voit des églises qui le disputent, en fait de grandeur et d'élegance, aux plus belles cathédrales du moyen-âge. Les plus remarquables d'entre elles sont celles de Birmingham et de Saint-Georges in the fields à Londres, dont la première pierre a été posée en 1839. Ce magnifique édifice, dû aux soins et à l'activité du révérend Thomas Doyle, s'élève dans l'un des quartiers les plus animés de la grande métropole, et offre un chef-d'œuvre d'architecture dans le style gothique. Outre cette église, Londres et ses environs ont vu s'élever en peu d'années un grand nombre de chapelles, d'écoles, de couvents et d'hospitales. Les chapelles de Hammermith, de Kensington, de Chelsea, de Gosport, de Poisea et de Southampton, étaient en même temps agrandies et embellies; les petites chapelles de Vermondsey, de Brighton, de Reading et de Jersey, étaient à la même époque démolies et remplacées par de grandes et belles églises; d'autres églises catholiques s'élevaient à la fois à Colchester et en plus de 20 autres villes. Le nombre des prêtres catholiques dans le seul district de Londres dépasse aujourd'hui la centaine. En peu d'années, le nombre des écoles destinées aux enfants catholiques a tellement augmenté, que celui des enfants qui y reçoivent une instruction gratuite s'élevait seul en 1843 à 7,409, et ce nombre va toujours en augmentant. Outre ces écoles laïques, Londres et ses environs comptent un nombre considérable de couvents qui s'occupent d'éducation. Ainsi à Vermondsey, se trouve un couvent de Sœurs de la Charité qui a une maison succursale à Isleworth; à Hammermith, un couvent de Sœurs du Bon-Pasteur; à Acton, une maison de Dames du Sacré-Cœur. En ce moment, la ville de Londres compte 350,000 habitants catholiques, et presque chaque année donne à l'Église un millier de convertis. Suivant le *Catholic Directory for 1847*, que nous avons sous les yeux, l'Angleterre seule, sans y comprendre l'Écosse, l'Irlande et la principauté de Galles, contient 622 églises et chapelles catholiques, 11 collèges, 8 couvents d'hommes, 34 couvents de femmes, et 818 prêtres qualifiés de missionnaires.

Les mêmes symptômes de vie se manifestent dans les autres comtés d'Angleterre; riches et pauvres font preuve du même zèle en apportant au sanctuaire des offrandes proportionnées à leur fortune. A la tête de ce mouvement religieux se voient des hommes éminents par leur position sociale, ou distingués par leur fortune ou par leur science et par leurs talents, et ces hommes ne se contentent pas de laisser éclater leur zèle dans des œuvres ordinaires. Ainsi un grand nombre des églises et des couvents construits dans ces derniers temps l'ont été aux frais d'honorables familles catholiques; on ferait une liste considérable des noms de celles qui ont acquis ce mérite. Mais nous ne saurions nous empêcher de payer un tribut particulier de reconnaissance aux nobles comtes et comtesses de Shrewsbury qui, avec une munificence toute princière, ont fait élever à leurs frais des écoles et des églises, dont une a coûté plusieurs millions.

Le même zèle qui s'était déployé en faveur des églises et des couvents, se manifestait en même temps pour la construction des séminaires. Pendant ces dernières années il en a été construit un bon nombre, et cela sur une échelle si grandiose que l'on aurait peine à trouver de pareils dans les pays d'ancienne catholicité. Les nouvelles abbayes des *Bénédictins* de Downside, de Manchester, de Princethorpe, au comté de Warwick; de Mont-Pariou, au comté de Stafford; le monastère des *Carmes* à Durham, et de *Sainte-Marguerite* à Edimbourg, ainsi que les nouveaux couvents à Preston, à Birmingham et à Hastings, sont des édifices qui ne se distinguent pas moins par leur grandeur que par la beauté de leur architecture.

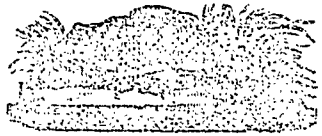
L'Angleterre est, comme l'on sait, le pays classique des associations; aussi s'y en est-il formé plusieurs qui ont pour objet d'exercer de plus en plus le zèle des fidèles et d'imprimer au mouvement catholique cette concentration et cette homogénéité qui ne peuvent procéder que d'une direction commune.

Ainsi on trouve en Angleterre la *Society of Catholic Ladies*, dont le but est de pourvoir les églises et les chapelles pauvres de dais, de bannières, de chasubles et de tous les autres ornements nécessaires pour la décence et la beauté du sanctuaire. La marquise de Bellesley, la duchesse de Leeds et la comtesse de Stafford sont membres de cette société placée sous le patronage et sous la direction du vicar apostolique.

Une Société plus importante est celle qu'en 1833 ont formée Daniel O'Connell et Charles Langdale, sous le titre de *Metropolitan Catholic Tract Society*, et à laquelle sont de droit affiliés tous les prêtres catholiques de la Grande-Bretagne et de ses colonies; son président est lord Shrewsbury. Le but de cette société est la propagation de livres et de pamphlets théologico-polémiques ou simplement religieusement instructifs. Déjà en l'année 1842, c'est-à-dire quatre ans après son institution, cette Société avait déjà répandu 162,000 brochures religieuses tant en Angleterre que dans les colonies. Les lords Shrewsbury, Clifort, Stourton, Lovat, Camoys, Daniel et John O'Connell, le docteur Wiseman et plusieurs autres personnes de haute considération s'étaient fait inscrire dans cette Société qui a pris aussi la dénomination de *Catholic Institute*.

Pendant les dix dernières années, les catholiques d'Angleterre déploient également une prodigieuse activité dans le domaine de la science aussi bien que dans la littérature périodique. Nous ferons remarquer ici en première ligne le *Dublin Review*, fondé en 1836 par le docteur Wiseman, assisté dans cette œuvre par Daniel O'Connell. Cette revue qui, comme toutes les revues anglaises et écossaises, paraît tous les trimestres en un gros volume in-8, rivalise aujourd'hui avec le *Quarterly* et l'*Edimbourg Review*; elle est devenue l'un des écrits périodiques les plus célèbres par la science, et mériterait plus d'attention qu'on ne lui en a jusqu'ici accordé sur le continent. A côté de cette revue se soutient on ne peut mieux le *Catholic Magazine* qui paraît tous les mois, et l'on peut y joindre le *Tablet*, journal politique auquel on ne saurait donner trop d'éloges, pour lardeur et pour le talent, avec lesquels il prend la défense des droits politiques et des intérêts de l'Église catholique en Angleterre. Beaucoup d'autres œuvres littéraires ont récemment paru dans le même but, parmi lesquelles nous nous contenterons d'en faire remarquer deux: la bibliothèque et le grand ouvrage de M. de Kenelen-Digby, intitulé *Remarks on the ages of faith*, où il traite avec une remarquable érudition de tout ce qui constituait la vie littéraire, politique et sociale du moyen-âge.

Nous terminerons ce coup-d'œil général, jeté sur la vitalité nouvelle que déploie en Angleterre la foi catholique, et sur les immenses résultats déjà obtenus et qu'il est permis de s'en promettre encore, par ce simple aperçu qui résume, par la plus incontestable autorité, celle des chiffres, les progrès merveilleux que le catholicisme y a faits en peu d'années: au commencement du règne de Georges III, l'Angleterre et l'Écosse ne comptaient ensemble que 60,000 catholiques; en 1821, et suivant un dénombrement officiel, l'on en comptait déjà un demi-million; en 1842, 2,500,000 et à la fin de l'année 1845 ce nombre montait à 3,380,000 âmes.



MILANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 7 JANVIER 1848.

NOMINATION DES CANDIDATS A MONTREAL.

Mercredi à midi, une foule des plus nombreuses était réunie sur la Place-d'Armes en face de l'Église. Aussitôt le premier coup de cloche qui annonça le milieu du jour se fit-il fait entendre, M. Hartley, l'officier-rapporteur, monta sur l'estrade en plate, forme élevée pour l'occasion et fut suivi d'un bon nombre de citoyens des plus influents. On commença immédiatement par faire lire les pièces officielles en français et en anglais par lesquelles M. Hartley était nommé officier-rapporteur; puis deux autres documents dont l'un est un extrait de la loi d'élection. M. Young s'avança alors, et s'adressant à la masse des électeurs il proposa M. L. H. Lafontaine comme candidat; M. McKenzie, marchand de Montréal, fut proposé ensuite par M. Moffatt; M. Holmes et M. Lunn furent proposés successivement. L'officier-rapporteur, ayant demandé la manifestation des sentiments qui se fit par le moyen des mains élevées, déclara que la grande majorité était en faveur de MM. Lafontaine et Holmes. Un poll fut alors demandé par quelques-uns des amis de MM. McKenzie et Lunn, et accordé. L'élection est fixée du 11 et 12 courant, mardi et mercredi prochain. Nous ne parlons pas des discours prononcés à cette occasion, ce serait trop long; qu'il nous suffise de dire que MM. Young, Moffatt, Abraham (éditeur de la *Gazette de Montréal*), Hinks (éditeur du *Pilot*), Cartier, Berthelet, Holmes, Lunn, McKenzie, Taylor, s'adressèrent tour à tour à la multitude, et plusieurs, M. Young entre autres, s'élevèrent contre le ministère actuel en termes bien forts et bien énergiques. Mais une chose à regretter, c'est le mauvais vouloir manifesté en cette occasion; c'était à qui refuserait de prêter silence aux orateurs. Néanmoins pour être justes, disons que l'initiative fut donnée par un parti qui n'est pas le parti libéral. Celui-ci n'en vint à user de pareils moyens que lorsque le parti Tory qui vociférait on ne peut mieux et donnait l'exemple. Nous espérons cependant que ce mauvais vouloir n'aura pas de suite, mais au contraire que, durant la lutte qui est sur le point de s'engager, la plus grande harmonie et le meilleur accord possible vont régner entre les

deux camps opposés; nous espérons que chacun déploiera envers ses ennemis politiques la plus grande loyauté et l'indulgence la plus illimitée.

Il est bien vrai que ceux qui provoquent la contestation actuelle savent bien que c'est peine inutile; il est bien vrai qu'ils savent que la grande majorité des électeurs est en faveur de MM. Lafontaine et Holmes; il est bien vrai qu'ils doivent comprendre toute l'injustice qu'il y a à mettre sens dessus dessous pendant plusieurs jours la ville de Montréal sans espoir de triompher. Néanmoins que les libéraux usent envers eux de ions les meilleurs procédés. Que les querelles, les rixes, les batailles ne viennent pas se mêler dans la grande action que va faire le peuple de cette ville. Que chacun soit libre d'exprimer franchement sa pensée, de manifester ses sentiments et de donner son vote pour qui lui plaira, sans qu'il ait à craindre de mauvais traitements ou au moins des troubles et des injures. Nous conjurons tous nos concitoyens de mettre la main à l'œuvre pour empêcher tout désordre et tout tumulte. Nous les en conjurons au nom de la religion qui leur défend de faire du mal à autrui; nous les en conjurons au nom de la seule humanité, au nom de l'honneur national, au nom de l'honneur de la ville de Montréal. Nous les en conjurons encore au nom de tous les hommes honnêtes, vraiment patriotes et consciencieux. Nous sommes certains que cette prière ne saurait manquer d'avoir son effet. Aucun canadien, aucun libéral, aucun catholique ne fera de tumulte ou n'exhortera des rixes et des troubles; car tous les honnêtes gens les éviteront soigneusement. Nous espérons qu'il en sera de même des adversaires du parti réformiste; nous espérons qu'ils ne voudront pas confirmer cette fois la triste célébrité de notre ville. Dans tous les cas, que l'on se souvienne bien que Lord Elgin n'est pas homme à souffrir de pareils excès, pas plus qu'il n'est homme à supporter des ministres impopulaires.

Il nous reste plus qu'à redire de nouveau à nos concitoyens de Montréal qu'il est de leur devoir et de leur strict devoir pour chacun d'eux de donner leur voix mardi ou mercredi pour les deux candidats qu'ils croient les plus propres à servir le pays, et à procurer les intérêts les plus chers. C'est un devoir pour eux; personne ne doit s'en dispenser. Tout homme qui a droit de voter doit voter. Aussi que l'on n'ait pas mercredi soir à l'entendre dire: "Un tel n'a pas voté, un tel autre non plus, celui-ci a fait de même, celui-là n'a pas fait autrement." Et pourquoi tout cela? Le premier, parce qu'il avait peur; le second aussi; le troisième de même, ainsi que le quatrième." Non, pareil discours ne devra pas se tenir. Car il ne peut y avoir de peur à aller voter; celui qui refuse de voter, le pouvoir n'est pas seulement un mauvais citoyen, ce n'est pas seulement un lâche; c'est un homme qui ne mérite que l'esclavage et l'abus de son pouvoir. Le pays a donc droit de s'attendre que les électeurs de Montréal vont cette année se rendre en masse et user en hommes de leur droit d'élection; le pays a droit de s'attendre à quelques milliers de la part des électeurs qui eux qui sont à gages ne craignent pas de perdre une heure ou deux pour se rendre au Poll et voter; ce temps qu'ils perdent aujourd'hui, ces quelques deniers qu'ils auront de moins à la fin de la semaine, ils les recevront d'une autre manière. Ils auront un bon gouvernement, ils auront un gouvernement qui ne les fera pas hacher par morceaux pour obtenir une majorité au sein du Parlement; d'ailleurs, ils doivent tous avoir assez de patriotisme dans le cœur pour ne refuser pas l'appui de leur vote. Ajoutons que les contracteurs ou toutes autres personnes qui emploient beaucoup d'hommes à leur service ont aussi eux un autre devoir à remplir que celui d'aller voter. Ils ont celui de donner à leurs employés le loisir de se rendre mardi ou mercredi au poll pour y exercer leur droit d'élection. C'est là un devoir des plus sacrés, et qui doit se remplir fidèlement dans tout pays vraiment libre. Mais à ce devoir s'en joint un autre, c'est celui de n'influencer d'aucune manière sur les votes de leurs employés; il faut que ceux-ci se trouvent dans une position telle qu'ils puissent dire: "nous pouvons voter pour n'importe quel des quatre candidats," et cela sans crainte de se voir privés de leurs emplois ou de la confiance de leurs maîtres! Voilà ce qui doit être fait; et ce qui grâce au bon sens de notre population se fera nul doute. Ainsi donc, nous le répétons, nous devons avoir, mardi et mercredi, des

ELECTIONS PAISIBLES ET SANS TUMULTES, DES ÉLECTIONS OU LES ÉLECTEURS Iront tous voter!

—Voici la liste des députés officiers-rapporteurs pour les différents Quartiers:

Centre,	Rt. MacKay
Ouest,	J. W. Evans,
Est,	J. U. Beaudry,
St. Antoine,	Wm. Footner,
St. Marie,	A. MacFarlane,
St. Laurent,	B. Lyman,
St. Jacques,	John Jordan,
St. Anne,	John Leeming,
St. Louis,	Rouer Roy.

Les électeurs des quartiers St. Jacques et St. Marie qui sont en faveur de l'élection de M. Holmes et LaFontaine sont priés d'assister à une assemblée qui aura lieu ce soir vendredi, le 7 du courant, à 7 heures.

Ceux des quartiers Ouest, Est, et du Centre s'assembleront samedi soir chez M. Moffatt, "London Tavern," rue St. Joseph, vis-à-vis l'Hôtel-Dieu. *Minerve.*

NOUVELLES ELECTORALES.

Au Saguenay, une lettre que nous recevons hier nous apprend que la nomination devait se faire le 4 courant et que M. Latérière serait élu sans opposition.

A Trois-Rivières, le 4 dernier, jour de l'élection à 4 heures, M. Dumoulin avait 174 voix, M. Polette 170. On dit que les partisans de M. Dumoulin ont alors pris possession du poll, et que l'officier-rapporteur s'est vu forcé de clore son livre. Il doit, à ce qu'il paraît faire, un retour spécial; Trois-Rivières se trouvera ainsi sans représentant pour quelque temps.

A Champlain, M. Turcotte a été battu on ne peut mieux; M. Guillet a remporté la victoire par une majorité de plus de 300 voix. Honneur à Champlain qui a reconnu les sacrifices d'un homme intègre et désintéressé.

A Yamaska, une lettre que nous recevons à l'instant nous apprend que M. le Dr. Lemaitre a pour antagoniste M. Michel Fourquin dit Lèveillé qui n'est rien autre qu'un *étiegnoir* dans toute la force du terme. Nous espérons que ce comté fera son devoir et saura faire le choix sur les deux rivaux.

A Leinster, M. Norbert Dumas est élu par une majorité de 85 voix; c'est un beau triomphe pour M. Dumas; nous l'en félicitons, et nous félicitons le comté de Leinster du choix judicieux qu'il vient de faire.

A Huntingdon, l'élection doit se faire mercredi et jeudi prochains; les candidats sont M. Sauvageau et Odell; les chances sont pour le premier.

A Terrebonne, l'élection est pour lundi et mardi; les deux candidats sont l'honorable L. H. Lafontaine et M. A. B. PAPINEAU.

Pour Rouville, on dit depuis hier que M. Hubert est élu; nous nous en réjouissons beaucoup.

A Vaudreuil, M. Mongenais est, dit-on, le candidat qui va triompher.

Au Lac des Deux-Montagnes, M. Scott, de l'opposition, est élu à une grande majorité, malgré toutes les fameuses *prétentions* de quelques-uns de nos confrères de la presse.

Au comté de Sherbrooke, M. Brooks a été élu; la majorité en faveur de ce monsieur est de 200; c'est un conservateur.

A Prescott, M. McDonald a triomphé; il votera avec l'opposition.

Ce n'est pas sans un vif plaisir que nous avons appris l'élection de M. Hinks pour Oxford. M. Hinks est élu par une majorité de 333 voix! C'est un beau triomphe.

A Norfolk, M. H. J. Boulton est élu; on le considère comme réformiste.

A Lanark, M. R. Bell est élu, c'est un membre pour l'opposition.

M. Lyon a remporté la victoire à Russell; membre de l'opposition.

A Carleton, M. Malloch est victorieux; pour l'opposition. A Huron, l'hon. Cayley comme on s'y attendait, a été élu de nouveau; membre du ministère.

A Wentworth, M. Smith, membre de l'opposition, a été le candidat heureux.

Nous apprenons par les journaux de Québec que M. Laurin est élu par acclamation à Lotbinière.

Le *Morning Chronicle* de mercredi annonce qu'à Portneuf M. Duchesnay avait une bonne majorité; M. Beilieu étant dans la minorité.

CHACUN S'AMUSE A SA FAÇON.—Il paraît que le jour de l'an, M. Daly a fait son entrée triomphale à Québec. Le *Canadien* nous apprend que c'était une vraie mascarade; on en peut juger par le passage suivant que nous extrayons de ce journal:

"Le cortège était ouvert par une bande d'enfants de tous les âges entre 10 et 30 ans et de toutes les conditions, au-dessous de la moyenne. Ils vœuféraient à tue-tête des *bourras* consciencieux où l'on voyait aisément que ceux qui les poussaient étaient ou espéraient être bien payés. Euthouisme des populations qui représentaient assez exactement les vivants que la po lie procure à Sa Majesté Louis-Philippe lorsqu'il se promène dans sa capitale au plus grand galop de ses chevaux.

"Immédiatement après cette bruyante avant-garde, ont figurait assez allégoriquement les collègues de M. Daly dans l'administration du jour, qui sont plus de huit que de besogne, venait un vieux caout à demi-défoncé et considérablement rapé; dans le caout était gravement et majestueusement assis M. Daly arrivant du fond des bois de Mégantic où il vient de remporter une *glorieuse victoire*. A ces côtés étaient assis un marchand épicer et le rédacteur du *Mercure*! Le tout était surmonté d'un drapeau britannique et traîné par une troupe de torse qui s'étaient attelés volontairement à ce char triomphal d'un nouveau genre."

INCENDIE.—Il y a eu mercredi soir vers 8 heures un incendie près de Mountain Terrace; c'est une étable qui a été entièrement consumée.

SAISON.—Depuis notre feuille de mardi, le temps a bien changé; les fleurs, la verdure, etc., sont disparues, et voilà que nous avons un demi-pied de neige qui nous permet de nous croire en hiver. D'ailleurs, le froid est assez vif pour nous rappeler que nous sommes en janvier. Aujourd'hui, le temps est clair et le ciel est sans nuage; il fait bien froid.

L'ALBUM.—Nous avons omis mardi dernier d'accuser réception de l'*Album littéraire et Musical de la Revue Canadienne*. Nous n'en pouvons pas dire grand'chose, car nous n'avons pas encore eu le loisir d'en lire seulement quelques pages. Dans tous les cas, les antécédents de cet *Album* sont là qui peuvent répondre de cette dernière livraison de sa deuxième année d'existence. Nous offrons nos remerciements à M. le Rédacteur pour la copie qu'il nous a fait parvenir.—Se vend à Montréal, No. 15 rue St. Vincent.

LE MORNING CHRONICLE.—Le *Morning Chronicle* nous est parvenu mercredi sous un format considérablement agrandi. Nous félicitons notre confrère sur ses succès et la prospérité de sa feuille, et nous lui souhaitons de continuer à rencontrer des concitoyens qui sachent comprendre l'utilité de la presse, et surtout l'utilité et la quasi-nécessité des annonces.

Le *Morning Courier* voudra bien attendre jusqu'à mardi; nous répondrons alors à son gentil petit article sur les Jésuites.